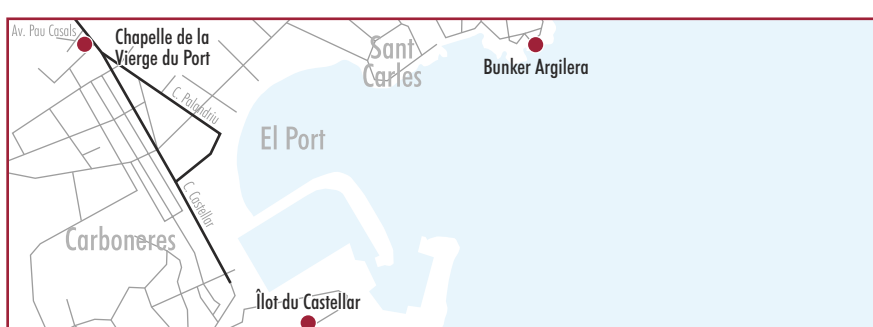


El Port



La Chapelle de la Vierge du Port XVIIe siècle

Selon la légende, la Chapelle du port a été construite au XVIIe par Joan Tesserres, suite à une promesse prononcée en haute mer. On dit qu'ayant survécu à une très forte tempête, il avait promis d'édifier une chapelle à l'endroit où il réussirait à amarrer le bateau. Comme c'est au port de Llançà qu'il aborda, c'est là qu'il fit construire la Chapelle.

À côté d'elle prend place le vieux cimetière de la ville de Llançà. De l'autre côté se trouve la pinède du Port, sous les arbres de laquelle on célèbre la Fête de la Chapelle dans les premiers jours de septembre.

L'Îlot du Castellar

« *El Castellar* », tel est le nom sous lequel on connaît aujourd'hui l'ancien îlot situé à la pointe du port de Llançà. Cet élément, l'un des plus caractéristiques de la commune, s'est transformé au cours du temps : à l'origine, c'était en effet un grand îlot situé à quelques mètres de la terre ferme.

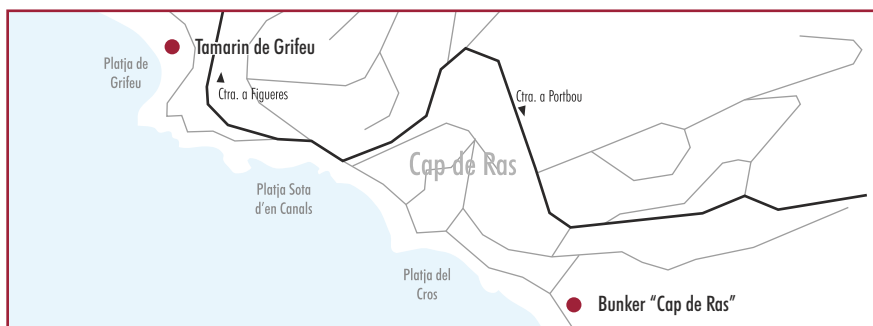
Tout au long de son histoire, l'ancien îlot du Castellar a servi à de multiples fonctions, ce que confirme la grande richesse de ses vestiges. On en trouve qui datent de l'âge du bronze final (X-VIIe avant J.-C.), notamment des morceaux de poterie, des ornements, des sépultures, etc. ; ainsi que d'époques postérieures, comme la tour de guet à plan circulaire, probablement médiévale. Sa destruction date du XVIIIe siècle (Guerre des Faucheurs). Durant la Seconde République (1931-1936), deux bunkers encore visibles aujourd'hui ont été construits dans les rochers, en haut du Castellar.

Bunker "Argilera" 1944 - 1949

Durant l'époque franquiste, des bunkers ont été installés dans cette zone. Ils faisaient partie de la fameuse « Ligne P », qu'on avait ordonné de construire tout au long des Pyrénées. L'origine d'un tel projet s'ancre dans le contexte du moment historique, à savoir la Seconde Guerre Mondiale. On pensait ainsi se défendre d'une éventuelle attaque des alliés, par mer, air ou terre. Beaucoup d'argent fut investi dans ces travaux, qui ne servirent à rien, les bunkers n'ayant jamais été utilisés.

Leurs caractéristiques sont fortement homogènes dans toute la zone géographique, et ils sont construits avec des matériaux simples, comme le fer et le béton, sans compter les divers éléments en bois que l'on trouve à l'intérieur. Les bunkers édifiés en bordure de mer étaient généralement camouflés à l'aide de matériaux conformes à l'orographie des environs.

Cap de Ras



Le Tamarin de Grifeu

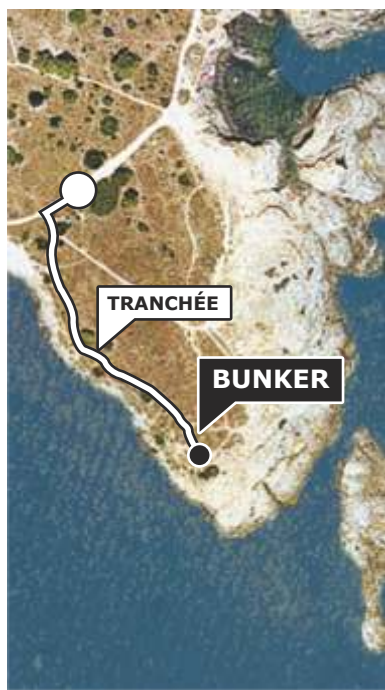
Le tamarin est un arbre de la famille des *Tamaricaceae*, concrètement, ici, de l'espèce *Tamarix gallica*. C'est un type d'arbre ou d'arbuste à feuilles caduques dont la hauteur peut atteindre 6 à 8 mètres. Originaire de la Méditerranée occidentale, il a essaimé jusqu'en Angleterre et au Sahara. L'un de ses moments de plus grande splendeur est celui où s'ouvrent ses fleurs blanches et roses, d'avril à juin.

Les tamarins peuvent vivre très près de la mer car ils tolèrent de grandes quantités de terre salée : en effet, leurs racines très profondes leur permettent de puiser dans les eaux souterraines. De bel aspect, ils sont fréquemment utilisés comme ornement et l'on dit pour cela qu'ils étaient la plante favorite de dieu grec Apollon.

Le Bunker "Cap de Ras" 1944 - 1949

Durant l'époque franquiste, des bunkers ont été installés dans cette zone. Ils faisaient partie de la fameuse « Ligne P », qu'on avait ordonné de construire tout au long des Pyrénées afin de repousser une éventuelle attaque des alliés. Beaucoup d'argent fut investi dans ces travaux, qui ne servirent à rien, les bunkers n'ayant jamais été utilisés.

Leurs caractéristiques sont fortement homogènes dans toute la zone géographique, et ils sont construits avec des matériaux simples, comme le fer et le béton. Trois éléments-clé font du bunker de Cap de Ras l'un des mieux conçus et des plus complexes de la zone. On y trouve, dans un court rayon de 25 m², un passage souterrain conduisant à une salle creusée dans la roche, dont la sortie aboutit à une tranchée de 30 mètres de long reliée à l'entrée du bunker. À cet endroit prennent place deux observatoires, l'un tourné en direction de la haute mer, l'autre vers la côte de Llançà.



Descoberta del Patrimoni de Llançà



Àrea de Promoció Econòmica, Turisme i Comerç

Camprodon, 16-18
17490 LLANÇÀ (Costa Brava) GIRONA
T. (34) 972 380 855 · F. (34) 972 121 931
turisme@llanca.cat
www.visitllanca.cat

f Llançà turisme @Llancaturisme
@Llancaturisme

Generalitat de Catalunya
Departament d'Innovació,
Universitats i Empresa

COORDINACIÓ PROJECTE:
Carles Chacón i Àrea de Turisme de Llançà

AGRAÏMENTS: Arnald Plujà i Joan Serra

COL-LABORA: Arxiu Municipal de Llançà

La Vila



Le Moulin à vent “la Tour” XVIIe siècle

L'autorisation de construire le Moulin à vent du Puig dels Pinyers date de 1643, assortie de l'obligation de le doter d'une batterie d'éléments défensifs, ceci afin d'améliorer la protection de l'ancienne agglomération. Le vieux moulin à vent est également connu sous le nom de « La Tour », ce qui s'explique par la double fonction qu'il a exercée à ses débuts.

À partir de 1643, la ville de Llançà dispose ainsi d'une nouvelle tour de défense, en l'occurrence située à l'extérieur de la muraille d'enceinte, révélatrice de la croissance de la commune et de la réalité à laquelle elle était alors confrontée. Cette fonction disparaîtra à la fin du XVIIIe siècle, quand l'édifice deviendra exclusivement un lieu d'habitation.



La Tour Romane XIIIe - XIVe siècles

Il s'agit du seul élément architectural préservé de l'ancienne église Sant Vicenç, qui lui était adossée. Après la construction de la nouvelle église (XVIIe), la tour a été gardée en l'état avec l'idée de l'utiliser pour édifier le clocher de la nouvelle paroisse, ce qui n'a pas eu lieu avant le début du XXe siècle. Jusqu'alors, la Tour romane avait servi de clocher à la ville de Llançà, et en était devenue au fil du temps un des traits identitaires.

Son plan rectangulaire mesure environ 6 mètres du nord au sud, et 5,5 mètres d'est en ouest, si l'on tient compte des dimensions extérieures. Quant à la hauteur de sa façade, elle approche les 21 mètres.



Le Refuge “Plaça de la República” 1938 - 1939

Ce refuge a été construit pendant la Guerre Civile espagnole (entre 1938 et 1939) sous l'église Sant Vicenç. Le fer et le béton en sont les matériaux essentiels. Il mesure 56 m de long, 1,30 m de large et 1,80 m de haut.

Il s'étend de l'ancienne *Plaça la República* (nom de la Plaça Major sous la IIe République espagnole) aux rues *Dins la Vila* et *14 d'abril*. Il avait été conçu pour abriter environ 500 personnes et constitue un des plus grands refuges de la commune.



L'Arbre de la Liberté Planté en 1870

Cet arbre est aussi connu sous le nom de l'Arbre de la place. C'est un platane de la famille des *Platanus hybrida*, un arbre à feuilles caduques élégant et très robuste, d'une hauteur d'à peu près 25 mètres, et dont l'ombre est particulièrement généreuse au printemps et en été.

L'expression Arbre de la liberté remonte à la Révolution française de 1789, quand planter des arbres sur les places publiques en était venu à symboliser la conquête des libertés par le peuple, rituel qui allait essaimer dans toute l'Europe occidentale.

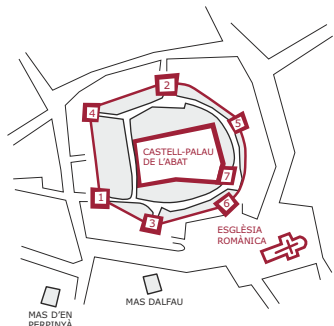
Selon la *Libreta de memorias*, ouvrage qui constitue les mémoires de Joan Baptista Serriñana et dans lequel il notait les événements de l'année, c'est en 1870 que l'arbre a été planté: «*Lo dit añ 70 plantaran lo arbre de la Libertad*». En 1939, le curé Trigàs a sauvé l'arbre des haches et des scies de l'armée franquiste.



La Tour de l'Homage XIIIe - XIVe siècles

Elle a été, jusqu'à la fin du XVIIe siècle, la tour principale du château-palais de l'Abbé, résidence temporaire des abbés de Sant Pere de Rodes. Tout comme au moins six autres tours distribuées sur le tracé de l'ancienne muraille, elle s'inscrivait dans le dispositif défensif de Llançà.

Au début du XVIIIe siècle, la Tour de l'hommage se retrouva adossée à la façade de l'église Sant Vicenç, nouvellement construite, et perdit ainsi le caractère majestueux qui la distinguait jusque là. Ceci dit, la tour a conservé ses caractéristiques initiales: plan rectangulaire à l'ampleur remarquable, pierres de petites dimensions et vitrail gothique à chaque mur.



La Muraille d'Enceinte Primitive

À la fin du XVIIe siècle, l'agglomération primitive de Llançà occupait une petite butte autour du château-palais de l'Abbé et de l'église paroissiale récemment construite. L'enceinte fortifiée comprenait un périmètre de deux cent mètres de murailles et six tours de défense, un tracé qui coïncidait avec les façades des rues *Pilota*, *Muralla* et *Salmerón*. Les murailles protégeaient une soixantaine de familles, soit environ trois cent habitants, la population que comptait alors la ville. De cette époque, il n'a été conservé que le schéma des rues, le château, aujourd'hui propriété privée, l'église et l'arcade qui traverse l'ancienne rue de la *Força Vella*. Tant les maisons que la muraille ont souffert des effets de la croissance et de la modernisation des XVIIIe et XIXe siècles ; quant à la dernière tour, elle a été démolie en 1899.

SOURCE: Arnald Plujà



Le Palais de l'Abbé Construction primitive XIe siècle

L'ancien Château-palais de l'Abbé servait de résidence aux abbés de Sant Pere de Rodes; on y administrait également la justice. Il constituait un des éléments architecturaux les plus emblématiques et importants de la cité murillée.

Avec la construction de l'église Sant Vicenç, au début du XVIIe siècle, les dimensions du palais se verraient diminuées: l'emplacement du lieu de culte causera alors l'amputation de ce qui, jusque là, était désigné sous le nom de Grand château-palais de l'Abbé. Il est encore possible aujourd'hui d'observer les créneaux, les voûtes en berceau de la prison et de l'écurie, et le puits creusé à même la roche de la cour centrale. On peut même y voir également le blason de Sant Pere de Rodes, scellé au-dessus de la porte d'entrée et portant comme date 1677.



Le Socle de pierre de l'arbre de la place XVIIe siècle

Pendant plus d'un siècle, ces pierres dures et blanches ont encerclé l'arbre majestueux de la place. Y sont gravés le blason de la ville (les trois lances) et une date, celle du 18 septembre 1864. Selon une tradition populaire, les pierres provenaient de la margelle d'un puits public situé sur la place et transformé par la suite en fontaine. Alors, comme elles ne servaient plus à rien, on les utilisa pour construire le socle de l'arbre de la Plaça Major.

Ce Socle de pierre a été le témoin de tous les événements qui se sont déroulés sur la Plaça Major, et ceci jusque'en 2000, année où, pour en conserver et sauvegarder l'image dans de bonnes conditions, on l'a transféré à son emplacement actuel.

SOURCE: Josep Clavaguera i Canet: *Llançà notes històriques*, Ed. Salvat, 1986.



L'Église Sant Vicenç XVIIe - XVIIIe siècles

L'Église Sant Vicenç a été construite entre 1690 et 1730, sa consécration solennelle ayant eu lieu les 7 et 8 janvier de cette dernière année.

Les bonnes récoltes de raisin et d'olive, ajoutées au mépris croissant de l'époque pour l'art roman, ont contribué à la démolition de l'ancien lieu de culte de Llançà, l'église romane (alors située à côté de la tour romane). L'église actuelle a été édifiée à l'emplacement qu'elle occupait, l'ancien château-palais de l'Abbé.

C'est entre 1912 et 1915, presque deux cent ans après sa construction, qu'en a été dressée une nouvelle partie: le clocher.



La Maison Fortifiée XVIIe - XVIIIe siècles

Vestiges de l'ancienne Maison fortifiée, située à l'extérieur de la vieille muraille d'enceinte du XVIIe siècle. À cette époque, la petite cité de Llançà était ceinte de murailles, avec plusieurs tours de défense stratégiquement distribuées. Au fil du temps, la population augmentant, on a commencé à construire au-delà de l'enceinte, notamment de nouvelles tours de défense, les anciennes se transformant, dans certains cas, en maisons fortifiées.